



**Ivrognerie et tempérance au XIX<sup>e</sup>  
siècle à Beloeil et Saint-Hilaire**

**Les origines de la bibliothèque  
de Saint-Basile-le-Grand**

**La terre ancestrale de  
Pierre Adam et Véronique Charon,  
Saint-Marc-sur-Richelieu**

# Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Courriel : shbmsh@cam.org

Site internet : <http://www.cam.org/~shbmsh>

---

*Membre de la Société d'histoire de la vallée du Richelieu,  
de la Table de concertation des archives privées en Montérégie  
et de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.*

## **BUREAU DE DIRECTION**

Président : Alain Côté

Vice-président : Pierre Lambert

Secrétaire : Anne-Marie Charuest

Trésorier : Alain Côté

Directeurs : Jacques Crépeau

Michel Dorais

Pierre Gadbois

Hugo Mimee

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, remis en double exemplaire et sur disquette informatique, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés d'utiliser les *Instructions aux auteurs* préparées à leur intention.

## **COMITÉ DE RÉDACTION**

Pierre Lambert, Anne-Marie Charuest et Suzanne Langlois

©Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire 2002

Tous droits de reproduction réservés.

Typographie et montage : Yvan Boucher

Impression : Marc Veilleux Imprimeur Inc.

Dépôt légal : premier trimestre 2002, Bibliothèque nationale du Québec et

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN : 0225-5359

# Cahier d'histoire

de la

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

---

23<sup>e</sup> année

n° 67

février 2002

---

## *SOMMAIRE*

### **Ivrognerie et tempérance au XIX<sup>e</sup> siècle à Belœil et Saint-Hilaire**

*par Pierre Lambert* ..... 3

### **Les origines de la bibliothèque de Saint-Basile-le-Grand**

*par Bruno LaBrosse* ..... 23

### **La terre ancestrale de Pierre Adam et Véronique Charon, Saint-Marc-sur-Richelieu**

*par Lucie Adam* ..... 30

# Ivrognerie et tempérance au XIX<sup>e</sup> siècle à Belœil et Saint-Hilaire

■ Pierre Lambert

---

*Vice-président et bibliothécaire de la Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire, l'auteur étudie l'histoire de la région depuis plus de vingt ans. Il rappelle ici dans quelles circonstances furent créées les associations de tempérance dans nos paroisses.*

---

**L**orsque nos paroisses furent mises en place, les prêtres étaient encore peu nombreux et des années se passaient parfois avant la construction d'une chapelle, puis d'une église, et l'installation à demeure d'un curé. Les paroissiens de Saint-Hilaire, par exemple, doivent attendre de 1795 à 1831 avant l'arrivée d'un premier curé. Il ne faut pas s'étonner que les mœurs se relâchent au cours de ces débuts difficiles. L'évêque de Québec, à l'occasion de son passage à Belœil en 1772, écrit dans son livre de visite : « *Concubinage publique (sic), et les autres vices qui en sont les suites, y règnent* »<sup>1</sup>.

## **Les auberges et la tempérance à Belœil et à Saint-Hilaire**

À compter de 1800-1830, la consommation de boissons alcooliques augmente d'une façon marquée<sup>2</sup>. Belœil et Saint-Hilaire n'échappent pas aux abus résultant de l'intempérance, à une époque où ces liqueurs enivrantes sont très bon marché et où l'on dit que boire coûte moins cher que manger. Bien plus, nos deux paroisses, en raison de la pomiculture pratiquée sur les flancs de la colline, en souffrent plus que d'autres, comme les plaintes des curés nous l'apprennent.



Des marchands généraux se sont installés dès que les défricheurs ont été assez nombreux, au cours des années 1770. Les paroissiens ne travaillent pas sans leur rhum : même lors de la construction de l'église de Belœil, de 1784 à 1786, les charroyeurs de pierre et les maçons ont besoin de leur ration d'alcool<sup>3</sup>. Saint-Hilaire possède une auberge<sup>4</sup> sur le chemin des Moulins dès 1813; Belœil en a une l'année suivante<sup>5</sup>. En 1817, quatre paroissiens de Belœil détiennent un permis de cabaretier et un à Saint-Hilaire<sup>6</sup>. Les marchands et même les simples particuliers importent des quantités impressionnantes d'alcool, comme Toussaint Auclair qui, en 1831, fait venir des Antilles deux tonnes de rhum<sup>7</sup>. Le développement de la pomiculture et la fabrication du cidre font augmenter les dérèglements<sup>8</sup> dans le secteur des vergers et des moulins, loin de l'influence du curé. Même le seigneur de Rouville possède, en 1833, « *des vergers immenses d'où il tire environ 4 ou 500 veltes de cidre excellent par année* »<sup>9</sup>.

## **Création des associations de tempérance aux États-Unis et au Québec**

Les autorités religieuses réagissent avec détermination aux désordres résultant des abus de la consommation de boissons alcooliques. Du côté des protestants, on trouve déjà aux États-Unis plus de 6 000 sociétés de tempérance en 1833<sup>10</sup>. En Ontario, on en compte déjà près d'une centaine<sup>11</sup> au début des années 1830, et le mouvement se répand à Montréal (1828) et à Québec (1831).

Chez les catholiques, tout commence en Irlande, où le père capucin Théobald Matthew entreprend une série de retraites de tempérance qui connaissent un vif succès. Le mouvement se transporte avec succès aux États-Unis. Au Québec, les curés Beaumont (de Saint-Jean-Chrysostome) et Chiniquy (de Beauport) commencent à prêcher la tempérance à la fin des années 1830.

Chiniquy fonde en mars 1840 la première société catholique de tempérance au Québec.

### **La confrérie de tempérance à Belœil : une des toutes premières au Québec**

Le curé Théophile Durocher est également très préoccupé par les effets de l'ivrognerie dans les paroisses. Au début de juillet 1840, il signale dans un rapport à son évêque qu'à Belœil, les désordres résultent de l'ivrognerie et des veillées<sup>12</sup>. Il y a alors dans la paroisse une archiconfrérie de tempérance qui compte environ 400 personnes. On ignore à quel moment cette association a été mise en place mais *elle est une des toutes premières du Québec* et probablement la première dans la région de Montréal puisque son existence est connue quatre mois à peine après la création de la société de tempérance de Beauport par l'abbé Chiniquy.

Dès la fin de février 1840, le curé de Belœil, en compagnie de deux confrères, avait organisé une retraite au terme de laquelle 200 personnes avaient été confessées et avaient communié<sup>13</sup>. Sous la direction de l'évêque Bourget, le curé Durocher s'implique dans l'organisation et la prédication des premières grandes retraites du renouveau catholique et participera à trois des quatre premières missions autour de Montréal, à l'automne 1840<sup>14</sup>. À cette fin, l'abbé Durocher, comme quelques autres prêtres, s'est vu accorder des pouvoirs d'archiprêtre diocésain par un indult daté de mai 1840, avant même l'arrivée au Québec de l'évêque de Forbin-Janson. L'évêque Bourget lui confie ses espoirs de voir la tempérance s'imposer dans le diocèse<sup>15</sup>.

### **L'évêque de Forbin-Janson au Québec (septembre 1840 – novembre 1841)**

Presque au même moment où l'abbé Chiniquy commence ses retraites de tempérance, l'évêque français Charles-Auguste-

Marie-Joseph de Forbin-Janson arrive au Québec, après un voyage de prédications à travers les États-Unis<sup>16</sup>.

Forbin-Janson apporte au Québec un nouveau type d'action religieuse qui s'était développé dans une France où la pratique était devenue très faible après la Révolution : la France était devenue un pays de mission. La conversion religieuse qui fut entreprise dans les différents diocèses prit justement le nom de *mission* et durait de cinq à six semaines; on parlait de *retraite* quand les prédicateurs n'y consacraient que quinze ou vingt jours.

Il existait pourtant au Québec un type de retraite paroissiale qu'on appelait la neuvaine à saint François-Xavier, prêchée au début du carême dans certaines paroisses<sup>17</sup> mais sans doute n'était-elle pas très efficace. L'évêque de Montréal Ignace Bourget est rapidement gagné à cette pratique de conversion des masses que Forbin-Janson amène de France et met rapidement sur pied des *missions* dans quelques paroisses du diocèse. Ces missions pa-



**Figure 1. Mgr de Forbin-Janson.**  
Source : N.-E. Dionne, *Mgr de Forbin-Janson (...)*, planche frontispice.

roissiales ne seront pas aussi longues (sauf à Montréal et à Trois-Rivières) que celles prêchées précédemment en France, même si elles requièrent la participation d'un grand nombre de prêtres, pour les confessions, notamment.

Forbin-Janson et les prédicateurs qui l'accompagnent, grâce à d'habiles talents oratoires et des effets théâtraux, utiliseront la même approche qu'en France, axée sur la peur du

Jugement et de l'enfer éternel. C'est à partir du passage de l'évêque français, suivi par Chiniquy et les Oblats, que s'installera au Québec cette religion de la peur qui s'appuyait sur une sorte de « *terrorisme spirituel* »<sup>18</sup>. Le réveil religieux de 1840 fut souvent un contrôle des esprits par la peur.

La tournée triomphale de Forbin-Janson à travers la province culmina par la bénédiction de la croix du mont Saint-Hilaire, le 6 octobre 1841. Ce monument gigantesque, construit sous les ordres du maître-charpentier Antoine Provost de Belœil, avait été planifié par Forbin-Janson lui-même, qui désirait planter une croix sur le « *pic le plus élevé du Canada* », *croix d'une centaine de pieds, revêtue de métal afin qu'on la voit briller de très loin et qu'elle venge « de la destruction radicale de notre grand calvaire de Paris »*<sup>19</sup>.

On a parfois dit que la croix du mont Saint-Hilaire avait été érigée comme symbole de tempérance. Ceci n'est pas exact. L'érection d'une *croix de mission* était la cérémonie habituelle qui clôturait déjà les missions ou les retraites prêchées dans les paroisses de France au cours des années 1820-1840, de la même façon qu'on y créait des associations pieuses, tout cela pour perpétuer les effets bénéfiques du passage des prédicateurs. Forbin-Janson ne fera que reprendre ici ce qu'il faisait chez lui. Les croix paroissiales érigées au terme des missions doivent être distinguées de la *croix noire*, symbole du mouvement de tempérance proposé en 1842 par le curé Quertier, de Saint-Denis, diocèse de Québec<sup>20</sup>.

Même si, comme en France, les missions paroissiales visent d'une façon générale à la régénération de la foi et sont suivies par la création d'associations pieuses d'hommes et de femmes, les autorités religieuses au Québec sont particulièrement préoccupées par la lutte contre l'ivrognerie.

Les associations de tempérance mises sur pied au Québec proposent aux paroissiens la tempérance partielle ou la tempérance totale. Les prédicateurs, ouverts au départ au premier type, favorisent rapidement le second. L'adhérent à l'association appose sa signature au bas d'un engagement à ne pas boire :

*« Nous nous engageons pour l'Amour de Jésus abreuvé de fiel et de vinaigre à ne jamais faire usage d'aucune boisson enivrante, ni de vin, ni de grosse bière excepté comme médecine; et pour détruire entièrement l'ivrognerie de notre paroisse et de notre pays, nous ferons notre possible pour que nos parents et nos amis suivent notre exemple »<sup>21</sup>.*

## **L'essor des associations de tempérance de Belœil et de Saint-Hilaire**

Dans une lettre très révélatrice datée de novembre 1841, Théophile Durocher, qui se révèle être le principal apôtre de la tempérance dans la région, écrit à son évêque :

*« Je désire avec ardeur l'arrivée des Pères pour me décharger surtout de St-Hilaire où je ne puis faire le bien, et il y a là beaucoup à faire. L'ignorance et l'ivrognerie y règnent<sup>22</sup>.*

*« Jusqu'ici, on n'a pas réussi à établir dans les retraites des paroisses voisines la Société de Tempérance. Je crains qu'elle ne prenne pas ici plus qu'ailleurs.(...) Plusieurs de mes confrères pensent qu'il nous faudrait aussi un apôtre de la Tempérance qui irait la prêcher dans les paroisses et que ce serait le seul moyen de l'établir partout. Mes gens s'y enrôleraient s'ils savaient que les paroisses voisines feraient comme eux. Mais je crains qu'ils ne veulent pas marcher seuls »<sup>23</sup>.*

Les pères dont le curé Durocher souhaite tant l'arrivée sont les pères Oblats de Marie-Immaculée. Quelques mois plus tôt, l'évêque de Montréal Ignace Bourget, devant le manque de prêtres dans ses paroisses, était allé faire un voyage en Europe afin de recruter des prêtres et des communautés religieuses pour son diocèse. Ses efforts sont récompensés puisqu'en décembre de cette même année 1841, un groupe d'Oblats arrive au Canada et

s'installe rapidement à Saint-Hilaire. Théophile Durocher, qui participe à l'organisation des retraites qui se donnent depuis un an autour de Montréal a offert à Bourget d'héberger un Oblat qui pourrait s'occuper de la paroisse de Saint-Hilaire. Avant même la fin de l'année, les pères se lancent dans des retraites, l'une à Saint-Hilaire, du 12 au 25 décembre, et la suivante à Belœil, en janvier.

Constatant que « *l'intempérance et le libertinage font des ravages affreux* »<sup>24</sup> dans nos paroisses, les prédicateurs mettent sur pied des retraites où ils font une mise en scène dramatique pour amener les paroissiens à se rendre compte de leur horrible condition de pécheurs et de leur damnation prochaine s'ils ne s'amendent pas.

Les Oblats créent une association de tempérance (tempérance partielle et tempérance totale) au terme de la retraite d'un mois (du 28 décembre 1841 au 26 janvier 1842) prêchée à Belœil<sup>25</sup>. Six mois plus tard, l'évêque Bourget admet lui-même 105 personnes à l'abstinence totale et l'année suivante, en 1843, un grand nombre de Belœillois sont admis dans l'association. En 1846, la Société de tempérance de Belœil comptait 400 membres<sup>26</sup>. En juillet 1847, on prêchait à nouveau une retraite sur la tempérance.

Gaston Carrière, l'historien des Oblats, ne mentionne pas que ces derniers aient établi une association de tempérance à Saint-Hilaire lors de leur toute première retraite au Canada (du 12 au 25 décembre 1841), bien qu'il soit probable qu'une partie des exercices de la retraite aient été consacrés à combattre l'ivrognerie. Desnoyers<sup>27</sup> date cet établissement de l'émission du mandement de l'évêque de Montréal le 25 janvier 1842<sup>28</sup>.

### **Chiniquy prêche à Belœil (1848)**

Entretemps, l'abbé Charles Chiniquy devient de plus en plus connu dans le diocèse de Québec. En avril 1844, il publie son *Manuel de Tempérance*<sup>29</sup> qui devient très vite populaire. Au dé-